

BRIAND A COCHEREL

En septembre 1909 au cours d'une partie de chasse, il poussa jusqu'à un tout petit village qui étale, le long de l'Eure, quelques maisons douillettement enfouies dans le lierre et la vigne vierge. Il avait découvert Cocherel, dans sa plus belle parure, celle de l'automne. Les taillis jaunissaient, les arbres solides et hauts baignaient dans l'eau, aux détours fantasques, des bouts de branches alourdies par leur poids, une brume tiède voilait la terre de gazes flottantes où se noyaient les contours moussus de petites îles toutes vertes sous le battement de l'eau.

Au loin, on devinait, sans la voir, la route qui filait au bas des coteaux boisés. Un pont d'enfant, un jouet, rejoignait les rives, tandis qu'à deux brassées de là un moulin romantique continuait de tourner dans un écrin microscopique d'un vert profond.

L'endroit lui plut. Briand y revint souvent. Il habitait et prenait ses repas dans une auberge, à présent disparue. Quelques années plus tard il acquit une petite bicoque normande. Elle était franchement inhabitable, mais, située sur l'Eure, elle lui permettait de s'y livrer à son passe-temps favori : la pêche. Peu de temps après, une petite ferme sise de l'autre côté de la route, fut mise en vente. Briand l'acheta, la fit réparer d'après ses propres plans et se réserva, dans un angle, une petite habitation de quatre pièces (Les Hulottes). Des prés, des champs, un verger entouraient son logis. Il consacra toutes ses économies à l'exploitation et à l'agrandissement de son domaine. Il fit de l'élevage, s'intéressa aux céréales, améliora ses pâturages. A la suite du décès d'une de ses voisines, la comtesse de la Croix, le château et la ferme qui en dépendaient furent vendus ; un industriel parisien fit l'acquisition du château et Briand celle des terres et de la ferme de la Cailleterie.

Dans cette retraite, où il se dérobaît avec obstination à tous les appels de la politique, il recevait peu d'amis, ceux seulement qu'un long dévouement, qu'un sérieux désintéressement avaient attachés à son destin. Parmi ces privilégiés, Emile Wolff, le sympathique et actif maire de Pacy-sur-Eure, tenait la première place. Il cueillait dans les propos de cet homme mesuré, actif et dévoué, les sensations de cette petite bourgeoisie provinciale qui aime l'audace sans ses excès et le progrès sans le désordre.

Wolff était à gauche, mais pas au delà. La tête solide, l'œil rieur et bon, avec un fond de gravité qui donnait du poids à son personnage, il accompagnait ses avis de lissements rapides de sa barbe de capucin. Il s'était acquis des sympathies partout par sa sincérité et l'entrain avec lequel il faisait concourir ses idées au bien public. Il glissait, manœuvrait à travers les difficultés et les caractères mal commodes, serviable, apitoyé, généreux, habile à panser les plaies.

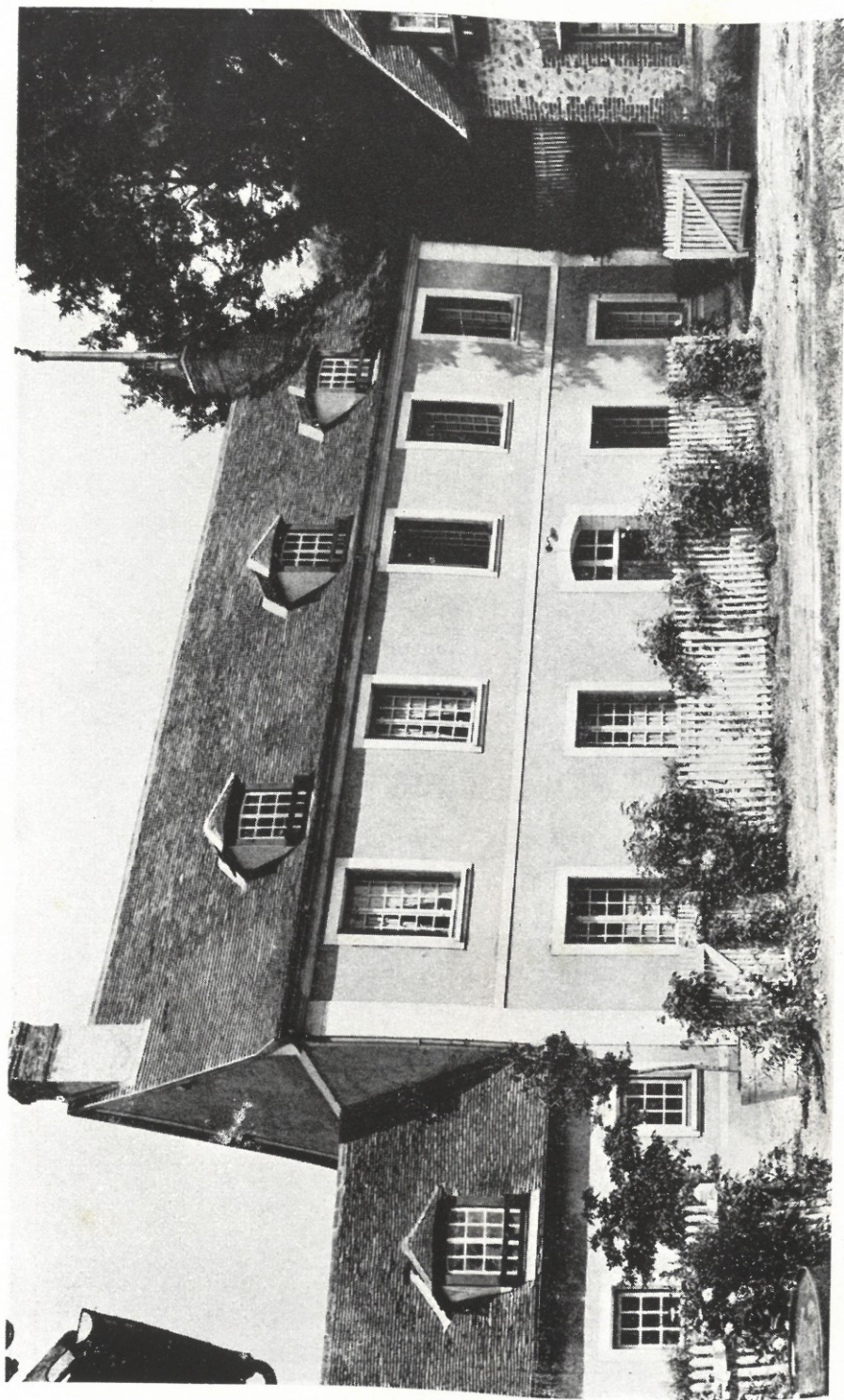
Wolff fut pour Briand un ami sûr. Il le servit avec un zèle inlassable en restant discrètement à son rang, sans jamais exiger le paiement de ses services.

*
* *

Les dernières années d'Aristide Briand furent marquées par sa candidature à la présidence de la République et l'énergique intervention par laquelle il empêcha le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Lui disparu, on sait ce qu'il est advenu de la malheureuse République.

Il s'éteignit presque en plein labeur, après une brève agonie. Le bruit de sa fin, à peine répandu dans le monde, une ombre s'étendit sur la conscience humaine. Le gigantesque édifice qu'il avait façonné de sa main, livré aux caprices de la haine et de la médiocrité, se lézarda, s'effrita. Mais ce qu'il n'emporta pas avec lui, dans la tombe, c'est l'idée, cette force éternelle qui grandit son nom dans l'Histoire et fait incliner, devant sa mémoire, les hommes de bonne volonté.

Georges SUAREZ.



La ferme des Hulottes, à Cocherel, propriété d'Aristide Briand.

Photo Richardot, Evreux.